

**Sport and
Citizenship**

Sport serving society



**Sport et
Citoyenneté**

Le Sport au service de la société



DOSSIER-FEATURE

SPORT ET RÉFUGIÉS

CONCLUSIONS DU PROJET FIRE

SPORT AND REFUGEES

CONCLUSION OF THE FIRE PROJECT



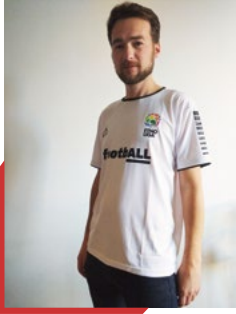
YLVA JOHANSSON

COMMISSAIRE EUROPÉENNE AUX AFFAIRES INTÉRIEURES

ENTRETIEN EXCLUSIF / EXCLUSIVE INTERVIEW

Etnoliga : un peu de soleil en ces temps sombres

Partenaire du projet européen FIRE, la Fundacja dla Wolności (Fondation pour la Liberté) mène en Pologne de nombreux projets innovants d'inclusion par le sport. C'est le cas d'Etnoliga, un programme interculturel de football lancé en 2010 à Varsovie.



KRZYSZTOF JARYMOWICZ

Responsable du programme
Etnoliga, Fundacja dla Wolności

*Project Manager Etnoliga,
Fundacja dla Wolności*

« C'est chouette d'être de retour ici ! ». Cette exclamation, je l'ai entendue à plusieurs reprises lors de cette fraîche journée de mi-mars où nous avions la chance de tenir, entre deux confinements, un de nos tournois Etnoliga. Enfermés à la maison, nous nous étions battus avec le manque de mouvement, le surpoids, la déprime. Il était grand temps d'aller dehors taper dans le ballon ! Environ soixante hommes et femmes furent au rendez-vous, un sacré mélange de Polonais, Mexicains, Marocains, Sénégalais, Tanzaniens. Finalement, nous avons eu droit à toute une journée de jeu et de joie. Le football apporte un peu de soleil en ces temps sombres, sans aucun doute. Plus il nous manque, et plus nous nous rendons compte combien son rôle est important. Il ne s'agit pas seulement de courir et de transpirer ; il s'agit surtout de réunir les gens et de poursuivre des objectifs communs. A voir ces adultes courir dans tous les sens comme des enfants, on comprend vite pourquoi les initiatives liées au sport ont autant d'impact. Ici, le progrès social est visible dans le sourire des gens.

Je n'ose pas comparer le confinement à l'expérience de migration forcée, mais la confusion, l'isolation et le stress que nous subissons tous à l'ère de la Covid nous en donnent une petite idée. Je comprends peut-être mieux maintenant ce que Jean, un demandeur d'asile venu d'Afrique centrale,

« VOIR LE FOOTBALL NON PAS COMME UNE FIN MAIS COMME UN MOYEN »

voulait dire quand il m'a glissé après sa première séance de football : « Pour la première fois depuis des semaines, j'ai passé un moment sans penser à mon passé ou à mon avenir... ».

Au sein d'Etnoliga, cela fait quinze ans que nous nous efforçons de promouvoir la diversité et de soutenir des groupes défavorisés – des réfugiés, mais aussi des femmes ou des personnes LGBTIQ. En novembre 2020, le comité exécutif de l'UEFA a reconnu notre travail en nous octroyant sa distinction pour le meilleur projet de football de masse. Même des personnes peu intéressées par le sport ou sceptiques par rapport à notre travail se sont montrées impressionnées. Ce prix est une confirmation : je reste conscient de nos faiblesses, mais j'ai été renforcé dans conviction qu'il y a un sens profond dans ce que nous faisons.

Il est vrai que la distinction ne comporte, malheureusement, pas de volet financier, mais j'espère qu'il facilitera la recherche de donateurs et contribuera à la pérennité du projet. Pendant la cérémonie de remise des prix, j'ai eu l'occasion d'expliquer notre vision selon laquelle le football joue le rôle de créateur de lien social entre les segments

Etnoliga: sunshine in troubled times

As a partner of the European FIRE project, the Fundacja dla Wolności (Foundation for Freedom) runs many innovative projects in Poland for inclusion through sport. This is the case of Etnoliga, an intercultural football programme launched in 2010 in Warsaw.

“It's great to be back here!” I heard this again and again on that cold and sunny mid-March day. We were lucky enough to schedule at least one of our Etnoliga tournaments in a small window of opportunity between winter and spring restrictions. Locked in our homes, we had been struggling with bad condition, overweight, sadness. It was high time to have an outdoor football reunion! Some sixty men and women showed up, a mix of Poles, Mexicans, Moroccans, Senegalese, Tanzanians... Eventually we had a full day of fair games and joy.

Football brings sunshine in these troubled times, no doubt about that. The more we miss it, the more we realise how important its role is. It is not only about running and sweating; it's all about bringing people together and achieving team goals. If you had seen these grown-ups running after the ball like children, you'd have understood in the blink of an eye why sport-related programmes can be so successful. Here, the social change is visible on smiling faces. I dare not compare lockdown to the experience of

forced migration, but the confusion, isolation and stress we are all undergoing in Covid times, give us some insight. Perhaps I can grasp better what Jean, a Central African asylum seeker, meant when he said after his first session: “For the first time in weeks I was not thinking for a moment about my past and my future...”

At Etnoliga, we have made efforts to promote diversity through football and empower underprivileged groups – not only refugees, but also women or LGBTIQ – for 15 years. Last November, the UEFA executive committee recognized our work with its annual European Grassroots Award. Even people who are not interested in sports, and even some of our critics, were truly impressed. Despite being aware of many shortcomings, I know for sure now that it all makes sense.

It is true that, unfortunately, the award does not involve a financial reward, but it will hopefully help find donors and preserve the project's sustainability anyway. During the online ceremony I had a chance to explain our vision in which football plays a role of an important link between many segments of a polarized society. We only needed to rethink it and put it to use in different ways. The key is to shift your thinking and view football as a means, not an end.

In Poland, these two areas – sport and social change – are still not connected with each other. Clubs' social responsibility comes down to saving water or reducing plastic, and one-off actions for sick children. Nothing wrong with that, but I haven't heard of a single Polish top-tier club that has a refugee programme. I did hear though about one that refused to showcase its black fans on the website as it “might spoil the club's image”.

Take another example: in many grant applications you will gain extra points for achievements in sport, even at the junior level, but there will be no questions about gender balance or equal opportunities at your activities. “Not a single penny

of the Polish taxpayer should be invested in those Negroes”, a club manager told me once.

This kind of statement is outrageous, but it is just a symptom of a large number of phobias that impregnate the football industry against any meaningful change. Am I startled to hear that it's “not time yet” for a woman to coach the women's national team? No, I am not – though it was not too early for South Sudan, the youngest country in the world, that recently hired Shilene Booyesen as a head coach. I was rather surprised in February when Katarzyna Kiedrzynek, captain of the Polish team, said at a press conference: “Every person has the right to be what he or she wants to be and we are not allowed to judge him or her by the sexuality, religion or skin colour”.

“VIEWING FOOTBALL AS A MEANS, NOT AN END”

d'une société hautement polarisée. Il nous fallait simplement le repenser et l'utiliser d'une manière différente. La clé est de changer de perspective et de voir le football non pas comme une fin en soi, mais comme un moyen.

En Pologne, le sport et le progrès social ne sont toujours pas connectés entre eux. La responsabilité sociale des clubs de football se résume à économiser l'eau ou à réduire l'usage du plastique, puis à des actions ponctuelles pour des enfants malades. Il n'y a rien à y redire, bien sûr, mais je n'ai pas entendu parler d'un seul club polonais de première division qui aurait un programme pour réfugiés. Ce que j'ai entendu, cependant, est que l'un d'entre eux ne souhaitait pas voir apparaître ses supporters noirs sur son site web, puisque cela « risquait de ternir l'image du club ».

Autre exemple : dans beaucoup d'appels à candidature pour obtenir des financements, les candidats obtiennent des points de bonus pour leurs réussites sportives, mais aucune question n'est posée sur la parité ou l'égalité des chances au sein des activités proposées. Comme me disait le manager d'un club, « pas un centime d'argent public ne devrait être investis dans ces Nègres ».

Ce type d'affirmation est affligeant, mais il n'est que le symptôme d'un nombre de phobies qui imprègnent l'industrie du football contre tout changement positif. Suis-je surpris d'apprendre que ce n'est « pas encore le moment » pour une femme d'entraîner l'équipe nationale féminine ? Même pas. Notons qu'il n'était pas trop tôt pour le Soudan du Sud, le pays le plus jeune de la planète, qui vient d'engager Shilene Booyesen pour ce poste. Ce qui m'a surpris, en revanche, c'était d'entendre Katarzyna Kiedrzynek, la capitaine de l'équipe polonaise, affirmer tranquillement lors d'une conférence de presse en février que « chaque personne a le droit d'être ce qu'elle veut être, et il ne nous appartient pas de la juger en fonction de sa sexualité, sa religion ou sa couleur de peau. »

“LE DÉFI QUI DEMEURE : SUSCITER L'INTÉRÊT DES PARTIES PRENANTES ET LES MOTIVER À CHANGER”

C'était bien la première fois que nous avons entendu une telle déclaration de la part d'un professionnel de football.

Il faut de la résilience pour continuer de parler de diversité quand les autorités ont un sérieux problème avec l'État de droit. Les droits des femmes ou des personnes LGBTIQ ne sont pas des priorités pour l'État polonais, ni pour la partie conservatrice de la société. Mais le conflit politique et la polarisation semblent provoquer un repositionnement. Les individus cherchent intuitivement la présence de ceux qui partagent leurs convictions, mais ils tendent aussi à devenir plus réceptifs pour des idées et activités nouvelles. En fin de compte, cette tendance ne fait que pousser plus de personnes vers Etnoliga, participants ou bénévoles. L'absence d'offre sérieuse de la part de clubs ou communautés qui pourraient en bénéficier reste un mystère pour moi. Le football, perçu par beaucoup comme un problème plutôt qu'une opportunité, est toujours considéré par l'extrême-droite comme son domaine réservé. C'est pour cela qu'il est si important de promouvoir des pratiques différentes et de mettre en avant les initiatives de terrain.

Dans un tel contexte, je suis heureux de faire partie de projets comme FIRE.

Non seulement cela me donne l'opportunité de travailler avec des experts d'autres pays, où le football à but social est davantage développé, mais aussi de disséminer ces idées dans mon propre pays. C'est aussi grâce au soutien de programmes européens que nous pouvons régulièrement inclure des réfugiés dans nos activités et organiser de manière plus ou moins stable des activités dans les centres d'hébergement de demandeurs d'asile. Le défi qui demeure est de susciter l'intérêt des parties prenantes et de les motiver à changer. Nous ne sommes qu'une petite organisation, avec des capacités limitées et nous devons nous concentrer sur notre communauté locale. Ce qu'il faut, plus que jamais en ces temps troubles, ce n'est pas une, mais plusieurs Etnoligas.

It was for the first time that we heard a similar statement from an active professional football player.

You need some resilience to keep talking about diversity when the state has a major problem with the rule of law. Women's and LGBTIQ rights are not priorities of the Polish authorities, nor are they for the majority of the conservative layers of society. But the political conflict and polarization seem to catalyse a re-positioning. Individuals intuitively seek the presence of others that share similar beliefs, but they also extend their receptiveness to new ideas and activities as well. In the end this movement only drives more people towards Etnoliga – both participants and volunteers. The lack of a serious offer from clubs and communities that could capitalize on this trend is a mystery to me. The far right still treats football as its preserve and the game is perceived by many as a potential problem rather than an opportunity. That is why it is so

important to promote good practices and showcase grassroots initiatives.

In this context, I am glad to be introduced into projects such as FIRE led by the *Sport and Citizenship*. Not only do I have the opportunity to work with experts from countries where football for social purposes is much more developed, but also to pass these ideas on in my homeland. A broader perspective allows you to see wider and set more realistic goals. It is also only thanks to the EU funds that we can regularly involve refugees in our activities and run with more or less stability a variety of activities in the centres for asylum seekers.

The challenge that remains is to get relevant stakeholders interested and motivated to introduce changes. We are a tiny organisation, after all, with limited capacities and we have to focus on the local community. What is needed, more than ever in these troubled times, is not one but many little Etnoligas.



“ THE CHALLENGE: TO GET STAKEHOLDERS INTERESTED AND MOTIVATED TO INTRODUCE CHANGES ”



www.etnoliga.org



www.fundacjadlawolnosci.org